



ISABELLE DE BEIR

Les excellents Alain Leempoel et Héléne Theunissen dans la comédie de Salomé Lelouch "Fallait pas le dire", au Théâtre des Galeries.

"Fallait pas le dire", une revigorante comédie sur la liberté d'expression

Scènes Salomé Lelouch épingle les sujets de société qui peuvent crisper le couple.

Critique Stéphanie Bocart

Écrite à l'origine à Paris pour sa mère Éveline Bouix et son beau-père Pierre Arditi, la comédie de Salomé Lelouch, *Fallait pas le dire*, est, aujourd'hui, présentée aux Galeries, sous un jour nouveau. Le comédien et metteur en scène Alain Leempoel l'a, en effet, "remodelée" en une version inédite, interprétée cette fois-ci non pas par deux comédiens, mais bien par un quatuor, excellent: Alain Leempoel lui-même, Bernard Yerlès, Héléne Theunissen et Catherine Conet.

Trottinettes, VIH, avortement...

Pour créer sa pièce, Salomé Lelouch est partie d'un simple constat: au sein du couple, peut-on dire ouvertement tout ce que l'on pense sur des sujets de société susceptibles de crisper et de susciter le débat? Ou bien est-il préférable d'éviter certaines conversations, de s'abstenir de

donner son opinion en certaines circonstances?

Fallait pas le dire se déploie au fil de tableaux successifs, dans lesquels est, chaque fois, abordé un sujet de société qui peut prêter à discussion: le gâteau "trop sec" de la belle-mère, le VIH, les trottinettes, le réchauffement climatique, l'avortement, #Me-Too...

En choisissant de confier le texte de Salomé Lelouch à quatre comédiens, Alain Leempoel a eu la judicieuse idée d'interchanger les couples afin d'en présenter la plus large palette possible. Et ça fonctionne très bien. Alain Leempoel, Bernard Yerlès, Héléne Theunissen et Catherine Conet sont tout simplement parfaits chacun dans leur rôle. On devine tout de suite que ces quatre-là se connaissent de longue date tant ils passent d'une scène à l'autre, d'un personnage à l'autre, d'un couple à l'autre avec une totale aisance.

Fort de ses solides interprètes, Alain Leempoel s'est aussi, et avant tout, saisi d'une revigorante comédie sur la liberté de penser et s'exprimer. À l'heure des réseaux sociaux, où la nuance fait cruellement défaut et où le moindre propos peut être sorti de son contexte et entraîner un

vrai lynchage, *Fallait pas le dire* redonne, avec beaucoup d'humour, ses lettres de noblesse à la liberté de parole. Salomé Lelouch n'a, assurément, pas sa langue dans sa poche. De sa plume vive et aiguisée, elle taille avec efficacité les personnages et le contexte. Les répliques font mouche et la mauvaise foi des protagonistes agace autant qu'elle attendrit. Difficile, dès lors, de départager qui a tort ou raison. Mais c'est bien cela qui fait tout le sel du débat, non?

Une scénographie très élégante

On a déjà eu l'occasion de la citer, mais Noémie Vanheste se démarque, ici, une nouvelle fois, avec une scénographie très élégante et, à la fois, très pratique. Deux arches, dont l'une avec panneau amovible, permettent de vite changer d'ambiance (un salon, une salle de bains, une cuisine...) sans jamais bouger tout le décor. De fait, ce sont les comédiens qui apportent et retirent les accessoires lors de chaque interlude entre les tableaux, l'occasion de se rappeler que le théâtre reste, avant tout, un métier d'artisanat.

Alain Leempoel a eu la judicieuse idée d'interchanger les couples afin d'en présenter la plus large palette possible. Et ça fonctionne très bien.

→ Bruxelles, Les Galeries, jusqu'au 3 mars - 02.512.04.07 - www.trg.be